



ADOS  
18 +  
ANS

# Rentrée dans le supérieur : si près, si loin

À l'aube de cette rentrée sous le signe du Covid-19, quel est l'état d'esprit des étudiant-e-s du supérieur? Qu'est-ce qui fait qu'ils pourront (ou non) nourrir leur motivation?

Par **Clémentine Rasquin et Marie-Laure Mathot**

Poser un choix en toute liberté, établir des relations avec d'autres, avoir confiance en ses capacités pour mener à bien ses études et y trouver du sens, voici les clés de la motivation étudiante. Ce Graal qui fait toute la différence. C'est au salon SIEP que Laure a découvert le cursus de tourisme proposé par la haute école Galilée. Passionnée de voyages et de langues, ce choix d'étude s'est imposé comme une évidence à la jeune Nivelloise. À l'approche de la rentrée, l'excitation monte: « J'ai hâte. Pour la première fois, j'ai pu choisir ce que j'allais étudier et je trouve ça très motivant ».

**POSER UN CHOIX EN TOUTE AUTONOMIE**  
« L'autonomie, c'est sans doute l'élément le plus décisif à la motivation que l'on retrouve dans l'enseignement supérieur. Le jeune, peut-être pour la première fois de sa vie, est libre

de choisir par et pour lui-même. C'est une expérience en soi. Pour certain-e-s, c'est une évidence. D'autres passent par une phase de latence. Il y en a aussi qui devront se tromper pour apprendre à mieux se connaître. Dans tous les cas, il s'agit d'une vraie démarche réflexive », observe Renaud Keymeulen, enseignant dans l'enseignement secondaire et supérieur. Philippe Fonck, directeur du CIO (centre d'information et d'orientation) de l'UCLouvain le confirme: « Le choix des études ne tombe pas du ciel, il doit se mûrir. Sans cela, l'étudiant-e risque de poser un choix superficiel, basé parfois sur des motivations externes ». Selon Renaud Keymeulen, cette maturation passe par un processus en plusieurs étapes:  
► Se connaître: avoir une perception claire de ses atouts, de ses faiblesses, de son

mode de fonctionnement, de ses aspirations, de son objectif de vie.

- Analyser son environnement de travail pour cerner en quoi il peut être aidant ou contraignant.
- Définir un mode de fonctionnement sur base de son profil et de son environnement de travail.
- Identifier des solutions à mettre en place pour pallier ses faiblesses ou contraintes.

## ÊTRE CONNECTÉ-E À UN RÉSEAU

Neal, 19 ans, entame des études de vétérinaire à l'Université de Liège. Si son choix d'études était déjà posé en 5<sup>e</sup> secondaire grâce à une soirée carrière, puis conforté par la suite grâce à un stage, son appréhension porte sur le fait de se retrouver seul. « Avec le port du masque, je me demande comment ça va se passer pour

entrer en contact avec d'autres ».

Car pour se motiver, se mettre en mouvement, les étudiant-e-s ont besoin d'être connecté-e-s à un réseau. Du côté des hautes écoles et universités, le ton se veut rassurant. Certes le Covid porte un coup au folklore étudiantin, mais d'autres activités propices à l'intégration sont maintenues comme les journées d'accueil, les visites guidées ou encore le parrainage. Autant d'occasions de se frotter (pas trop près quand même) à ses pairs et de sympathiser.

## AVOIR CONFIANCE EN SES CAPACITÉS ET TROUVER DU SENS DANS SES ÉTUDES

Olivier vient de se décider pour des études de communication à l'ULB. « Dans ma famille, personne n'a encore fait l'unif. Ce choix d'études universitaires représente un défi, mais, en même temps, j'ai l'impression que c'est à ma portée ». Ce témoignage reflète ce que Rolland Viau, chercheur et professeur canadien, appelle la dynamique motivationnelle. « La motivation est un concept dynamique qui a ses origines dans la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à s'engager et persévérer dans l'atteinte d'un objectif. L'engagement dans la tâche, la persévérance et la performance sont autant d'indicateurs de la motivation ».

Une observation que Philippe Fonck valide: « Pour les études aussi, on peut dire que l'appétit vient en mangeant. Les étudiant-e-s investi-e-s dans leur formation vont plus en profondeur et développent un vrai rapport au savoir qui va nourrir leur motivation intrinsèque. On observe alors chez ces étudiant-e-s un réel plaisir d'apprendre, une faculté accrue à se poser des questions et à entretenir d'autres liens avec les matières ».

## ÉTUDIANT-E-S EN COURS D'ÉTUDES EN QUÊTE D'INFOS CLAIRES

Du côté des étudiant-e-s en cours d'études, la rentrée sous le signe du Covid-19 engendre une série d'inquiétudes. Léa, étudiante en bac 2 infographie à Namur, témoigne: « L'école a annoncé que les cours en présentiel seront donnés en priorité au bac 1. J'espère qu'on ne sera pas mis de côté et ne pas avoir une rentrée à distance ».

Olivier Luminet est professeur de psychologie de la santé à l'UCLouvain et membre du groupe d'experts psychologie et Covid-19. « Pour maintenir leur motivation, les étudiant-e-s ont besoin d'être parties prenantes des décisions qui les concernent. Les hautes écoles et universités gagneraient à les associer sur les questions de modalités de cours, accès aux bibliothèques, organisations d'activités étudiantines. Cela augmente leur adhésion. Autre élément important pour soutenir leur motivation à long terme, parler de 'principes' plutôt que de 'règles'. Cela fonctionne mieux sur le plan psychologique ».

L'enjeu pour cette rentrée: disposer d'une information claire et prévisible. En démarrant l'année, l'étudiant-e a besoin d'une certaine prévisibilité quant à son contexte. Si la crise du Covid rend les perspectives incertaines, cela n'empêche pas les institutions scolaires d'annoncer différents scénarios. Cela permet de sécuriser les étudiant-e-s et, par ricochet, de conserver leur motivation.

« Avoir un projet, c'est bien, l'ancrer dans le réel, c'est encore mieux », conseille Philippe Fonck. Si un projet Erasmus ne peut se concrétiser, l'étudiant-e peut identifier d'autres pistes. « Les défis sociétaux offrent de nombreuses perspectives d'engagement que ce soit dans l'alimentation, l'environnement, le social. Je crois fort au rôle de l'extra-académique. Le diplôme est une clé, mais pas un sésame. La richesse d'une rencontre, le déclic d'une formation, la plus-value d'un bénévolat sont autant de petits pas pour faire avancer son projet professionnel ».



## Du présentiel saupoudré de cours à distance

Comme pour les autres niveaux d'enseignement, le supérieur rentrera sous le code jaune. Dans ce scénario, le port du masque est obligatoire, les auditoriums de plus de cinquante étudiant-e-s devront garder un siège sur deux de libre, un parcours fléché doit être suivi sur le campus qui peut contenir au maximum les trois quarts de sa population.

Concrètement, les étudiant-e-s peuvent se rendre sur le campus, mais pas tous en même temps. Sur 1 000 étudiants, 750 peuvent être présents. Les premières années et celles de fin de cycle sont prioritaires. Par conséquent, certains cours se donnent en ligne, mais l'idée est de favoriser le présentiel, d'éviter les horaires à trous et les allers-retours entre leur ordinateur chez eux (ou ailleurs) et le campus. À l'UCLouvain, on travaille sur l'optimisation des horaires et des salles. « Certains cours se donnent dans de grands auditoriums pour peu d'étudiant-e-s, explique Benoît Raucent, professeur à l'école polytechnique et directeur du Louvain learning lab. On essaye de libérer ces lieux pour les grands groupes qui ont besoin d'espace pour respecter la distanciation physique. Pour les cours où ça coïncide, on change l'horaire. On occupe davantage la plage du vendredi après-midi ». De quoi éviter au professeur de donner cours deux fois? « On ne peut pas être affirmatif. Certaines leçons sont déjà dédoublées en temps normal de toute façon ». Et puis, il y aura des cours à distance: toutes les salles néo-louvainistes ont été équipées pour filmer le professeur donner son cours.

Enfin, certain-e-s profs revoient leur méthode. « Le système d'enseignement par projet se répand, explique Benoît Raucent. On fait travailler les étudiant-e-s par petit groupe sur un projet. Il y a ainsi moins de rencontres en grand auditorium. C'est plus robuste en cas de crise sanitaire ».

## Le masque obligatoire

La principale mesure de sécurité, c'est le port du masque. Il faut le porter quelle que soit la taille du groupe-classe et garder une distance de minimum un mètre. Quand il y a plus de cinquante étudiant-e-s, une place sur deux peut être occupée dans un auditorium. Dans les labos et autres lieux de travaux pratiques, le matériel et les surfaces doivent être désinfectées après chaque utilisation. Idem dans les bibliothèques, médiathèques et salles d'étude.

« Certains exercices pratiques s'exerceront avec des masques », explique Christophe Horlin, administrateur à l'école supérieure d'arts Arts<sup>2</sup> à Mons. Dans une école axée sur les arts visuels, ce n'est pas peu dire. « Oui, certain-e-s étudiant-e-s qui font du théâtre ont des masques ou des visières pendant les répétitions. Nous dépendons aussi du nombre d'élèves qui vont s'inscrire ». Et qui pourront venir jusque-là. Ce genre de haute école accueille énormément d'étudiant-e-s de l'étranger, y compris hors Europe. « C'est pour eux que c'est le plus compliqué ».

Quant au folklore, il est fort probable que les baptêmes et autres bleusailles soient reportés au deuxième quadri... si la situation sanitaire s'améliore. La guindaille? Elle est réduite. Les 24 heures vélo de Louvain-la-Neuve, par exemple, ont déjà été annulées.